

Mystères et secrets des églises révélés par Pierre Antonello



Mystères et secrets des églises révélés par Pierre Antonello

Dans le cadre de "La nuit des églises", la paroisse avait organisé le jeudi 3 juillet une conférence sur le thème "De l'autel au clocher : mystères et secrets des églises"

Le conférencier invité par la paroisse pour une quatrième intervention, **Pierre Antonello**, avait décidé de répondre à des questions a priori banales que beaucoup de personnes se posent sans en connaître la réponse.

Il avait choisi six thèmes qu'il a soumis au public pour l'ordre de présentation.

Comme l'a souligné l'abbé Emeric de Rozières, l'assistance était nombreuse en l'église ce jeudi soir.

En préambule à la conférence, après avoir remercié le conférencier, il a émis le souhait que la jeunesse s'intéresse à l'histoire car « en connaissant l'histoire, nous pouvons nourrir notre mémoire pour préparer notre futur ».



Sur les six thèmes tous très intéressants, nous en avons choisi trois dont nous vous présentons un rapide résumé.

Pourquoi les églises sont-elles orientées vers l'est ?

La majorité des églises médiévales suivent une tradition bien établie : leur chœur est tourné vers l'est, là où se lève le soleil. Cette orientation n'a rien à voir avec Jérusalem, comme on l'entend souvent, mais repose sur un symbolisme fort : l'est évoque la lumière, la résurrection du Christ et son retour attendu. À l'inverse, l'ouest, où le soleil se couche, symbolise la mort.

Cependant, cette orientation n'est pas toujours exacte. Les bâtisseurs s'inspiraient parfois du lever du soleil à des dates spécifiques – solstices ou fêtes religieuses – ce qui explique certains écarts. Une vaste étude récente menée sur près de 1000 églises françaises confirme que l'intention générale était de viser l'est équinoxial, soit 90°, malgré des imprécisions fréquentes.

Des exceptions notables existent : certaines églises sont « désorientées » pour des raisons topographiques ou urbaines. À Marseille, par exemple, la cathédrale Sainte-Marie-Majeure a été construite selon un axe nord-sud pour s'adapter au tissu urbain. Dès le XVI^e siècle, les règles s'assouplissent, privilégiant l'intégration dans le paysage à la rigueur symbolique.

En résumé, l'orientation des églises est avant tout une affaire de spiritualité et de symboles... sauf quand le terrain impose ses propres lois.

La chaire à prêcher : de tribune sacrée à mobilier oublié

Au XVIII^e siècle, chaque église se devait d'avoir une chaire à prêcher, cette tribune surélevée d'où le prêtre s'adressait aux fidèles. Aujourd'hui, elle est abandonnée, vestige muet d'une époque où l'Église voulait reconquérir les âmes... et diffuser les messages du roi.

Initialement rare au Moyen Âge, la chaire devient incontournable sous l'Ancien Régime, notamment après la Réforme protestante. Placée dans la nef, elle incarne la Contre-Réforme catholique : le prêtre y prêche en langue vernaculaire, en contact visuel et sonore direct avec son auditoire. C'est aussi depuis cette tribune que, début 1789, les curés annoncent la convocation des États généraux dans les villages les plus reculés. Une sorte de journal télévisé avant l'heure.

À Paris, sous Louis XIV et Louis XV, les sermons sont de véritables spectacles, attirant les foules. À la campagne, les évêques veillent à ce que chaque église en soit équipée. Mais après la Seconde Guerre mondiale, la chaire perd de sa superbe : jugée trop autoritaire, elle est progressivement délaissée, remplacée par l'ambon, plus modeste, et surtout par le microphone, qui rend sa hauteur inutile.

Si elle ne sert plus, la chaire reste un témoin fort de l'histoire religieuse, sociale et politique française. Certaines communes s'emploient à la restaurer, pour rappeler qu'un jour, depuis cette hauteur, on annonça au peuple qu'il allait écrire l'Histoire.

Les saints patrons : protecteurs du quotidien... et de l'improbable

Dans la tradition catholique, chaque croyant, métier, ville ou objet peut avoir son saint patron. Si certains choix paraissent évidents – saint Joseph pour les charpentiers, saint Pierre pour les pêcheurs –, d'autres sont pour le moins surprenants. Saviez-vous que sainte Claire d'Assise est la patronne... de la télévision ? Un choix du pape Pie XII en 1958, inspiré d'un miracle où la sainte aurait « vu à distance » une messe depuis son lit.

Les saints patrons reflètent les préoccupations spirituelles, sociales et médicales des époques passées : peste, orages, stérilité, fièvres, jalousie conjugale... Il existe même des protecteurs pour les chats (sainte Gertrude), les chiens (saint Roch), les alcooliques ou les paresseux. À l'époque médiévale, les corporations de métiers s'organisaient autour de ces figures tutélaires, célébrées lors de processions.

Parfois, le choix repose sur un jeu de mots ou une anecdote : saint Vincent pour les vignerons (à cause du "vin"), saint Loup pour les bergers, ou encore sainte Véronique, patronne des photographes, car son voile aurait miraculeusement imprimé le visage du Christ.

Depuis le XVIIe siècle, l'Église a encadré ces désignations, et seul le pape peut officiellement attribuer un patronage. Un exemple contemporain ? Jean-Paul II, en 1979, proclama saint François d'Assise patron des écologistes pour son amour de la nature.

Un héritage vivant, souvent insolite, où le sacré croise avec humour les préoccupations les plus terrestres.



Le conférencier a également expliqué pourquoi un coq dominait le clocher de nos églises, a évoqué l'art funéraire dans les églises, de la dalle gravée au splendide tombeau, et présenté le vocabulaire du mobilier religieux.

La conférence s'est achevée sur des questions-réponses avec l'intervention de l'abbé de Rozières.

Une très intéressante soirée à renouveler à la demande du public.